



Dossier de Presse

Mineralia Art et géologie

**Bernard Alligand
Aurore Bagarry
Jonathan Bréchnac
Charlotte Charbonnel
Hervé Conge
Bruno Gadenne
Per Kirkeby**

5 mars > 4 mai 2025



Parc Bourdeau, 20 rue Velpéau - 92160 Antony / 01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr / www.maisondesarts-antony.fr

Art et Science, Art et Géologie

Spontanément, Art et Science évoquent des mondes et des modes d'expression opposés, le premier relevant davantage du domaine de la beauté ressentie et de la subjectivité, le second renvoyant plutôt à l'objectivité de savoirs expérimentés et démontrés.

D'après le dictionnaire *Le Robert*, "Art" est un terme masculin dérivé du latin *ars, artis* qui signifie "habileté, métier, connaissance technique" et s'avère polysémique : il désigne autant la "création des œuvres d'art, l'ensemble des œuvres (à une époque ; dans un lieu particulier)", "chacun des modes d'expression de la beauté" que l'"ensemble de connaissances et de règles d'action dans un domaine particulier". De son côté, "Science" est un mot féminin provenant du latin *scientia*, connaissance, lui-même dérivé de *scire*, savoir, connaître. Dans son sens le plus courant, il désigne un "ensemble de connaissances, de travaux d'une valeur universelle, ayant pour objet l'étude de faits et de relations vérifiables, selon des méthodes déterminées (comme l'observation, l'expérience, ou les hypothèses et la déduction)". Au cœur des deux domaines, se joue donc la connaissance, bien que l'un et l'autre empruntent des chemins différents.

Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, la formation humaniste des élites mêle ces deux disciplines sans distinction, à l'image par exemple de Léonard de Vinci (1452-1519) qui symbolise à lui seul la figure de l'artiste scientifique à la Renaissance à la fois peintre, dessinateur, ingénieur, mathématicien, etc. L'évolution de l'Art a ainsi toujours été sous-tendue par les avancées scientifiques : connaissance des propriétés des matériaux, création de nouvelles matières, développement d'instruments et de techniques telles que l'invention de la perspective, de la photographie, etc. L'éloignement entre Art et Science se fait à partir du XVII^e siècle quand la création des académies favorise la spécialisation et l'institutionnalisation de ces disciplines, et la séparation s'accroît dans le courant du XIX^e siècle lorsque la Science s'autonomise encore des autres domaines dans le cadre des Révolutions industrielles. Pour autant, les liens ne sont pas totalement rompus : par exemple, les beautés comme les cataclysmes terrestres fascinent notamment les artistes depuis le début du courant romantique vers 1750, ce dont témoigne un tableau comme *Le Géologue* de Carl Spitzweg peint vers 1860 ou toute la vogue des tableaux de volcans. Une discipline telle que la géologie devient ainsi un sujet d'étude dans les recherches esthétiques renouvelant le rapport de l'Homme au paysage par le biais du Sublime.

Les chemins entre ces deux mondes semblent se recroiser plus nettement depuis un peu plus d'une dizaine d'années, dans un mouvement convergent de la part des artistes et des scientifiques. Des laboratoires universitaires naissent au sein d'établissements de diverses natures et prospèrent, à l'image de la Chaire "Arts et Sciences" commune à l'École Polytechnique, l'École des Arts décoratifs et la Fondation Daniel et Nina Carasso créée en 2017. Des structures se développent pour mettre notamment en relation artistes et scientifiques, comme le réseau européen *TRAS - Transversale des Réseaux Arts Sciences* né la même année. Des revues transdisciplinaires telles qu'*Arts et sciences* depuis 2017 ou *Ast-asa* depuis 2020 explorent la dynamique de ces liens et leur richesse, tandis que des colloques et des festivals voient le jour pour favoriser ces rencontres comme *CURIOSITas*, le festival essonnien Arts & Sciences organisé depuis 2013 par La Diagonale - Direction arts, sciences et société de l'université Paris-Saclay.

Artistes et scientifiques partagent ainsi un intérêt et une exploration, loin d'être contradictoires, de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, que ce soit sous terre, sur terre et au-delà. En s'intéressant, parfois conjointement à notre monde à la fois visible et invisible, tous tentent de percer le sens de la vie, ses origines comme son avenir. Ces questions existentielles trouvent un réel écho dans ces approches transdisciplinaires.

Sur les pas de François Michel et d'Hervé Conge, géologues

Géologie ? Une science, mais aussi un art, celui de conter la Terre ! Il n'y a pas de démarche scientifique sans émerveillement, sans envie de découvrir et de faire découvrir. Relativement récente dans la globalité et la spécificité de ses contenus, la Géologie, est une science naturelle. Elle ouvre les portes sur nos environnements : nature et formation des roches, fonctionnement intime de la planète, histoire de la Terre.

Les roches naissent les unes aux dépens des autres. Elles s'inscrivent dans un grand cycle de la matière minérale : venues magmatiques profondes, volcanisme, érosion et transport, dépôts sédimentaires, le plus généralement en mer, et, dans quelques cas plus particuliers enfouissement dans les profondeurs terrestres où les roches se transforment, se métamorphosent. Les unes revoient le jour à la surface, les autres finissent par être digérées dans les entrailles de la Terre, où elles fondent et donnent naissance à de nouveaux magmas. Et le cycle est bouclé en quelques centaines de millions d'années.

Volcans, séismes, grandes failles, ouvertures des océans, dérive des continents, la Terre bouge et vit, agitée par un ballet incessant des entités qui la composent – tectonique des plaques - le tout mis en mouvement par la dissipation de sa chaleur interne.

D'autres géologues, les paléontologues, se penchent sur les fossiles. Ils y décryptent quelques instants de l'histoire de la Terre et de la Vie.

Cette grande diversité de connaissances se traduit par des cartes et des schémas, véritables œuvres d'art couchées sur le papier et nos écrans, et des histoires à conter, où chacun peut entendre parler de "sa Terre" au travers des phénomènes qui l'animent et façonnent l'extraordinaire patchwork de territoires et de paysages qui sous-tendent les géographies terrestres.

Bon voyage en Géologie !

François Michel
Géologue

Hervé Conge

Photographe et cinéaste, enseignant en Sciences de la Vie et de la Terre, a réalisé une soixantaine de courts et moyens métrages documentaires pour l'enseignement, et collaboré pendant plus de 25 ans à l'iconographie des manuels scolaires scientifiques. Passionné par la nature sous toutes ses formes, et en particulier par la microscopie, il a élaboré une immense base de données photographiques en histologie animale, végétale et en géologie (lames minces), etc., qui est mise à la disposition de Gryphea. Il est aussi auteur et co-auteur d'ouvrages comme Œuvres invisibles, Les fossiles, témoins de l'histoire de la vie et Micromonde.

Bernard Alligand, "Retour d'Islande"

Peintre et graveur

Né en 1953 à Angers

Vit et travaille entre Paris et Nice

Formation

1986-1988 : Initiation à la gravure au carborundum avec Henri Goetz

1982 : Diplômé de l'École des Beaux-arts d'Angers

Résidences d'artiste (sélection)

2022 : Résidence avec le soutien de l'Ambassade d'Islande à Paris pour la réalisation du film *Échos* avec Axel Clévenot

2014 : Résidence avec le soutien de l'Ambassade de France en Islande

Livres d'artistes récents (sélection)

2024 : *Le temps partagé*, avec Marc Alyn et Nohad Salameh, Éditions d'art FMA

2023 : *Pénélope. La main narrative*, avec Michaël Glück, Éditions d'art FMA

Prix et récompenses

1981 et 1982 : Prix de la jeune peinture de l'École des Beaux-arts d'Angers

Expositions personnelles récentes (sélection)

2024 : *Bernard Alligand*, Galerie Fold, Reykjavik, Islande

2024 : *Retour d'Islande*, Chapelle des Pénitents Blancs, Vence

2023 : *Retour d'Islande*, Bibliothèque Alexis de Tocqueville, Caen

2023 : *Retour d'Islande*, Ambassade d'Islande, Paris

Collections publiques et privées en France et à l'étranger (sélection)

Bibliothèque Toussaint d'Angers, Bibliothèque Louis Nucéra de Nice, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de Genève (Suisse), Bibliothèque de Monaco (Monte-Carlo), Bibliothèque nationale du Luxembourg (Luxembourg), Musée Royal de Mariemont (Belgique), etc.

"[...] Bernard Alligand, après avoir exploré bien d'autres contrées [...], découvre voici une quinzaine d'années l'Islande, un état insulaire de l'Atlantique Nord situé entre le Groënland et la Norvège, sur la dorsale médio-atlantique séparant les plaques tectoniques eurasienne et nord-américaine, terre de volcans, de geysers, de fjords et de glaciers.

Depuis sa visite aux grottes de Lascaux dans les années 1980 qui fut un réel "choc" artistique, il s'efforce de fixer la mémoire des pays qu'il traverse et des sols qu'il foule. Aussi, où qu'il soit, ne manque-t-il pas de prélever, minutieusement et avec discernement, tant en surface qu'en profondeur, un peu de cette terre et des multiples matières qui la composent, pour la réintégrer dans ses œuvres, la faisant revivre et exister dans une autre dimension, celle de la toile ou du papier. [...]

La terre islandaise lui a fourni maintes ressources : paysages contrastés, habitat coloré aux toits ondulés, sables volcaniques noirs et nacrés, blocs de lave, boues sulfuriques, cailloux, végétaux... sont autant de "matériaux" qui l'inspirent et dont il se sert tant sur le plan esthétique que matériel. [...] Noir, blanc, rouge, sont les teintes dominantes de ce pays volcanique aux confins du grand Nord qui ne se laisse pas apprivoiser si facilement. [...] En totale alliance avec ces espaces à perte de vue, quasi cosmiques, dominés par les quatre éléments, les œuvres qui en résultent sont parcourues de planètes, d'astéroïdes, de masses informes, de glaces et de lumières ondulantes. L'élément liquide est également présent à travers la résine qui miroite à la surface de la toile telle un ruisseau se dévoilant au hasard de la marche. Aux antipodes des œuvres éphémères de certains artistes, les créations de Bernard Alligand s'inscrivent dans la durée et l'intemporalité : si le sujet, la nature en l'occurrence, est vouée à une évolution, une métamorphose constante, le rôle que s'est assigné l'artiste est d'en saisir le mouvement sans pour autant le figer, de laisser libre cours à la matière, sans en arrêter la progression. [...]"

Pascal Fulacher, journaliste et spécialiste du Livre

Aurore Bagarry, "Les formes de l'eau"

Photographe

Née en 1982 au Mans

Vit et travaille à Rennes

Formation

2008 : Diplôme de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, Arles

2004 : Diplôme de l'École des Gobelins, Paris

Résidences d'artiste (sélection)

2023 : Résidence de recherche et création Grand Ouest, avec le soutien des Ateliers Médicis et la Fondation d'entreprise Neuflyze OBC

2021 : Maison des Arts du Léman, Thonon

Commandes (sélection)

2022 : "Radioscopie de la France", Ministère de la Culture et BnF

2020 : "Regards du Grand Paris #4", Ateliers Médicis et CNAP

Prix et récompenses (sélection)

2009 : Bourse Egide, Ministère des Affaires Étrangères, CFEETK, CNRS, Karnak, Égypte

2008 : 15^e prix LVMH des jeunes créateurs

Expositions personnelles récentes (sélection)

2023 : *Portée par les eaux*, Galerie Raymond Hains, Saint-Brieuc

2023 : *Tumultes d'eaux, formes de pierres*, Galerie Art & Essai, Rennes

2023 : *Roches*, Musée de Bretagne - les Champs Libres, Rennes

2022 : *Eau, Roches, Glaciers*, MAL, Thonon

Collections publiques en France et à l'étranger (sélection)

Fonds National d'Art Contemporain, FRAC Bretagne, Musée de l'Élysée (Lausanne, Suisse), Artothèque d'Annecy, Maison des Arts du Léman (Thonon), etc.

"Le Bassin parisien, comme son nom l'indique, est une dépression géologique dont le socle est composé de roches sédimentaires principalement d'origine aquatique. Son paysage et sa morphologie ont été ainsi façonnés par le travail millénaire de l'eau, telles des sculptures naturelles et mémorielles. Après avoir travaillé sur les glaciers, Aurore Bagarry s'intéresse à d'autres formes de flux aquatique dans la région parisienne. La série de trente et une photographies se divise en trois ensembles. Le premier, "Grand Paris Océan", documente les traces laissées par les anciens océans : accompagnée de géologues et de paléontologues du Muséum national d'Histoire naturelle, elle documente la variété géologique des sols franciliens. Craie, calcaire marin, lacustre ou corallien, gypse, grès, mers de sable et fossiles composent un panorama paléontologique sous-marin de la région. Le deuxième suit le tracé d'un ouvrage d'art du XVII^e siècle, l'aqueduc Médicis, qui alimente encore aujourd'hui Paris en eau des sources de Rungis. Son chemin, principalement sous terre, est marqué par des "regards", petites bâtisses en pierre disposées de Fresnes, Arcueil, L'Haÿ-les-Roses, Gentilly à Paris, qui permettent de descendre inspecter les canalisations mais aussi d'oxygéner l'eau. Les mystérieuses maisonnettes joutent les habitations modernes, tandis que d'autres sont ouvragées en somptueuses cascades artificielles ou fontaines néo-classiques. La dernière série, "Éther" est composée de deux photographies de la voûte céleste, montrant deux constellations "aquatiques", celle du Dauphin et celle du Cygne. Dans ces paysages urbains ou naturels, les constructions en pierre taillée de main d'homme contrastent avec les roches-mères qui se déclinent en cavités naturelles de l'époque Eocène (- 54 à - 44 millions d'années), en rochers boursoufflés comme la "gogotte" du Rupélien (- 23 millions d'années) et coquilles fossilisées d'une période qui a vu apparaître les premiers mammifères modernes. Prises à la chambre grand format, les images forment une constellation qui va du passé le plus lointain pour tracer la ligne d'un futur commun, dans lequel l'eau occupe une position centrale à l'heure de l'Anthropocène."

Magali Nachtergaele, critique d'art et commissaire d'exposition

Jonathan Bréchnignac, "Alien Rocks"

Artiste pluridisciplinaire

Né en 1985 en Provence

Vit et travaille à Paris

Formation

Diplômé de l'École de recherche graphique ERG, Bruxelles, Belgique

Résidences d'artiste (sélection)

2024 : L'Hôtel-Dieu, la Contemporaine de Nîmes, Nîme

2023 : Maison des arts Yishu 8, Pékin, Chine

Prix et récompenses (sélection)

2023 : Yishu 8 - Boucheron Prize

2021 : Art of Change 21 - Ruinar Prize

Expositions personnelles récentes (sélection)

2025 : Ateliers *Alien Rocks*, Centre Pompidou-Metz, Metz

2024 : *Le jaune est une saison*, Maison des arts de Pékin - Yishu8, Chine

2023 : *God ! Please. We're all stupid !*, Maison de l'université, Rouen

2023 : *Stone*, galerie Carole Lambert, Paris

Collections publiques et privées en France et à l'étranger (sélection)

Collection d'art contemporain BIC (Paris), Collection de Sheikh Sultan Bin Mohammad Al Qasimi (Charjah, Émirats arabes unis)

"Fruit d'une pensée plurielle dans laquelle s'entrechoquent l'écologie du vivant et la persistance des mythes dans nos constructions sociales, le travail de Jonathan Bréchnignac est à l'art ce que l'exobiologie est à la conquête spatiale : une recherche sur les mutations sédimentaires de la roche, celle des exoplanètes dans un cas, celle d'alter-mondes fantasmés dans l'autre. La scientificité de l'œuvre de Jonathan Bréchnignac appuie l'analogie que nous esquissons ici. Si elle se construit sur un modèle de "fiction bio-narrative" -néologisme qui nous semble approcher le plus justement les ramifications multiples de son esprit - l'artiste fait tout de même des emprunts rigoureux aux disciplines de la géologie et de l'histoire. Il n'y est pas question d'en dépendre une réalité purement objective, mais de saisir les potentialités fictionnelles qu'elles font naître.

Quel rapport entre nos entrailles et celles de la Terre ? La série *Alien Rocks* (2018 -) offre une piste pour répondre à cette question. Plutôt que d'interroger ce que les pierres auraient à nous dire si elles avaient la possibilité de nous parler, il faut se demander ce que nous entendrions si nous arrivions à les écouter. Léger décentrement qui invite, comme la philosophe Isabelle Stengers s'est attachée à le faire dans son court texte *Résister au désastre* (2019), à "repenser les prétentions autoritaires de la science occidentale moderne". Car c'est aussi de cela qu'il s'agit dans le travail de l'artiste : tirer les fils conducteurs d'une autre histoire de la roche, en prise avec les formes du vivant qui l'entourent. Il s'agit d'ouvrir un nouveau champ de réflexion sur la nature même des pierres, et sur la puissance dévotique que de nombreuses cultures lui ont accordées au fil de l'histoire. Cela faisant, ses œuvres pourraient ainsi aussi bien se lire comme des "pierres du futur", comme il les nomme avec malice, ou bien comme des capsules spatio-temporelles détenant les secrets d'un temps géologique lointain. [...]"

Sophie Bernal, curatrice et chercheuse en histoire de l'art

Charlotte Charbonnel, entre terre et ciel

Plasticienne

Née en 1980 à Paris

Vit et travaille à Paris

Formation

2008 : Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris

2004 : Diplômée de l'École supérieure des beaux-arts de Tours

Résidences d'artiste (sélection)

2022 : Musée de l'Air et de l'Espace, Le Bourget

2019 : Coutellerie Claude Dozorme, Thiers

Prix et récompenses (sélection)

2019 : Prix Fondation des artistes, Paris

2018 : Nommée "Woman to Watch" par le National Museum of Women in the Arts de Washington D.C., États-Unis

Expositions personnelles récentes (sélection)

2024-2025 : *Mare Nubium*, Cité des sciences et de l'industrie, Paris

2023 : *Uminari*, avec Edouard Wolton, Aquarium de Paris

2023 : *mA, l'air comme matière*, avec Olivier Sévère, Musée de l'Air et de l'Espace, Le Bourget

2021 : *Larmes de la terre*, Centre d'art contemporain Le Creux de l'enfer, Thiers

Collections publiques et privées en France et à l'étranger (sélection)

MACVAL - Musée d'art contemporain du Val de Marne à Vitry-sur-Seine, Fonds National d'Art Contemporain, National Museum of Women in the Arts de Washington

Fonds Départemental d'art contemporain de l'Essonne - Domaine de Chamarande, etc.

"Charlotte Charbonnel observe les phénomènes naturels et physiques, l'érosion, la formation du sel, l'évaporation... À la manière d'une géologue, elle cherche à faire remonter à la surface les couches, ce qui est caché, imperceptible, inaudible. Durant des voyages qui nourrissent ses réflexions, elle mène l'enquête et réalise des expériences avec des matières, selon les contextes ou la recherche qui l'y pousse. Son atelier ressemble à un cabinet de curiosités où images, éléments trouvés, schémas constituent un répertoire d'imaginaires possibles. Elle laisse agir le temps pour faire surgir des formes. Son travail tient de l'étude, de la recherche, de la découverte par l'expérience. [...] Parfois, l'artiste se donne une règle, un protocole, pour donner naissance à des matières et privilégie également l'action de la nature pour maintenir son envie de surprise. [...] L'art de cette artiste tient des associations de matières qu'elle réalise. Elle nous amène à nous poser des questions sur les puissances et fragilités des formes de la nature. [...] Son regard sur les éléments naturels et sa volonté de compréhension de l'environnement se double d'un intérêt pour les instruments de mesure, pour les outils d'auscultation des matières. Ces objets d'étude et de regard l'incitent à créer des œuvres qui condensent différentes sources et inspirent à différentes images, donnant naissance à de possibles modules qui se développeraient selon les lieux. [...] Les œuvres de cette artiste renvoient à notre capacité à voir et à ce trouble qui peut naître des manifestations vaporeuses. [...] Les titres de ses œuvres font écho à des phénomènes scientifiques tout en amenant une rêverie, un voyage. Charlotte Charbonnel invente des formes et choisit ses matériaux selon son observation de la nature et ce que lui offre l'architecture des lieux. Sa démarche frôle des questionnements scientifiques sur l'apparition et les changements des éléments tangibles et intangibles. De ses investigations sur le réel s'ajoutent un goût pour la magie, pour l'illusion. Ses œuvres nous ouvrent des portes sur d'autres mondes, où de l'invisible se développent des structures qui sondent l'intérieur du lieu. [...] L'artiste s'intéresse également au cosmos et à des phénomènes lointains, à l'imperceptible. [...] Charlotte Charbonnel nous invite à prendre conscience des caractéristiques des éléments naturels, à percevoir les formations créées par le travail du temps. En appréciant la diversité des matériaux utilisés, nous nous interrogeons sur le passé ou le devenir des environnements que l'artiste a exploré. Ses œuvres nous invitent à redécouvrir l'espace où nous nous trouvons."

Pauline Lisowski, critique d'art et commissaire d'exposition

Bruno Gadenne, "Le poids des roches"

Peintre

Né en 1990 à Cavailon

Vit et travaille à Aubervilliers

Formation

2014 : Diplômé de la Haute école des arts du Rhin, Strasbourg

Résidences d'artiste (sélection)

2020-2024 : Poush, Aubervilliers

2022 : Thérapia, Paxos, Grèce

Prix et récompenses (sélection)

2018 : Prix Théophile Schuler

Expositions personnelles récentes (sélection)

2024 : *Saltwater skies*, galerie Dumonteil, Shanghai, Chine

2023 : *L'or et la nuit*, galerie Le Feuvre & Roze, Paris

2022 : *Tropical Insomnia*, galerie Dumonteil, Shanghai, Chine

2021 : *Retour d'expédition*, Galerie Provost-Hacker, Lille

Collections publiques et privées en France et à l'étranger (sélection)

La Fab.-Collection Agnès b., Greenline Foundation, ville d'Aubervilliers, ville de Massy, etc.

"Avant les lavis, avant les coups de pinceaux, avant la préparation du support, avant le traitement de mes images sur l'ordinateur, il y a un voyage. Un voyage solitaire, une expédition hors des sentiers battus, où je me confronte à des paysages vierges de présence humaine. Il y a ce besoin de me retrouver face à face avec le sujet. De la jungle primaire de Bornéo aux étendues minérales de l'Islande, je ramène des expériences dont des photographies sont témoins : elles sont le vecteur entre le vécu et l'atelier. La photographie me permet de prendre du recul sur les paysages vus, de me libérer d'un réalisme qu'induit la peinture sur le motif.

Les peintures que je propose invitent à prendre du temps. Le temps que la rétine s'adapte aux nuances sombres sous le vernis. Le temps de s'approprier les détails, la profondeur de certains noirs. C'est un appel à la contemplation tout en étant sur le qui-vive. Un calme qui dissimule une menace sous-jacente. Je m'intéresse à la notion de sublime en tant que rencontre entre le beau et l'inquiétante étrangeté. Retranscrire une sensation d'émerveillement devant la nature mêlée à l'inquiétude de se retrouver seul en forêt à la tombée de la nuit. [...]"

"C'est à l'automne 2015 que je suis parti découvrir les paysages Islandais. Après avoir peint durant plusieurs années des paysages tropicaux luxuriants de jungles et de rivières, je voulais prendre le contre-pied avec ces paysages désertiques, ces landes de lichens, de roches magmatiques, de glaciers et névés.

Dans cette série de peintures à l'huile, les ciels blancs et gris pèsent de leur silence sur des montagnes aux infinis tons de verts et bruns, traces de lichens et mousses colorées. Cette végétation s'accroche et prospère sur un lit minéral volcanique, tantôt noir calciné, tantôt rouge ferrugineux.

L'eau se retrouve sous toutes ses formes dans le paysage islandais : pluie, nuage, neige, glacier, iceberg, lacs, rivières et fjords. C'est toute une panoplie de phénomène météorologique et géologique qui s'offre aux regardeurs, et que j'ai voulu transmettre dans mes peintures en jouant sur les pigments, les matières, des espaces en réserve et des aplats presque étouffants par moment.

Cette île juchée sur une faille tectonique fut un prétexte formidable pour exposer différentes manières de peindre et de rendre le paysage minéral dans toute sa diversité. Blanc éblouissant et noir de velours, vert-or végétal et ocre-rouge minéral. Un paysage comme une palette de peintre."

Per Kirkeby, l'artiste géologue

Artiste pluridisciplinaire

Né en 1938 et mort en 2018 à Copenhague, Danemark

Formation

1964 : Maîtrise en géologie arctique, université de Copenhague, Danemark

1962 : École d'Art Expérimental de Copenhague dans les domaines de la peinture, des arts graphiques, du cinéma et de la performance, Copenhague, Danemark

Commandes (sélection)

2004 : Fresques du Musée géologique de Copenhague, Danemark

1999 : Plafond du Diamant noir de la Bibliothèque royale, Copenhague, Danemark

Prix et récompenses (sélection)

2000 : Lauréat du Prix de la Fondation (Copenhague) pour sa mise en scène du *Lac des cygnes* pour le Ballet de la ville de New York

1996 : Lauréat du Prix Coutts, Vienne (Autriche)

Expositions personnelles posthumes (sélection)

2025 : *Per Kirkeby - Natures Mortes*, galerie Michael Werner, Londres, Angleterre

2022 : *Per Kirkeby - Messages géologiques : Peintures 1965-2015*, Galerie Michael Werner, New York, États-Unis

2021 : *Per Kirkeby - Sculptures*, Galerie Bernd Kugler, Innsbruck, Autriche

2020 : *Per Kirkeby - Bronze*, Louisiana Museum of Art, Humlebaek, Danemark

Collections publiques et privées en France et à l'étranger (sélection)

Musée d'art moderne de New-York, Metropolitan Museum de New-York, Centre Pompidou, Musée d'art moderne de Paris, Tate Modern de Londres, etc.

"Kirkeby met l'accent sur la couleur de la matière picturale, qui varie selon la luminosité et sur le pouvoir des couleurs à générer des émotions. [...] Le paysage, la pierre, la roche ou encore la glace qui en émanent, deviennent le champ de bataille du temps et de l'évolution de notre monde. Au cours des deux dernières décennies, Kirkeby a créé de nouvelles matérialités, fruits du hasard et sources de création, grâce notamment à la force des couleurs modelées par la tension entre le geste et les traces du pinceau. [...] À partir des années 1980, la texture et la qualité haptique des peintures de Kirkeby l'ont amené à s'engager littéralement dans la tridimensionnalité avec ses sculptures. Le traitement par l'artiste de la surface des bronzes évoque l'écorce d'arbres pétrifiés ou encore des temps géologiques depuis longtemps révolus. La beauté de ces formes rugueuses comme agglomérées, à l'instar d'une autre série de sculptures en brique, relève de l'esthétique des ruines. [...] Dans les œuvres de Kirkeby, l'évocation de la ruine incarne donc cette métamorphose fondamentale, mais aussi la mémoire qu'elle contient. L'artiste garde toujours à l'esprit certaines lignes de démarcation entre les divers matériaux qu'il emploie pour mieux apprécier leur transformation au cours du processus créatif. Les textures et les couleurs définissent ainsi dans ses travaux des frontières éphémères. Proches de la nature, les formes de Kirkeby se cristallisent en des motifs variés à partir du hasard et du chaos. L'abstraction lui permet d'imiter la manière de créer de la nature, sur laquelle il projette son regard de géologue et sa compréhension épique du temps et de la mémoire qu'elle enferme en son sein, avant de se transformer en autre chose puisque tout est voué à disparaître."

Dieter Buchaart, critique d'art et commissaire d'exposition

Visuels de l'exposition
envoyés sur demande

	<p>Bernard Alligand, <i>Tectonique 1</i>, 2021, sables, fragments de schiste, résine, acrylique sur toile</p>
	<p>Aurore Bagarry, <i>Rivière souterraine, stalactites, concrétions développées sur du calcaire lutétien, l'Isle-Adam (95)</i>, épreuve jet d'encre pigmentaire sur papier Fine Art Rag contrecollée sur aluminium, Inv. : FNAC 2021-0331 (3)</p>
	<p>Jonathan Bréchignac, <i>Alien rock</i>, 2021-2024, matériaux recyclés, résine, pigments, plastique, béton, plâtre synthétique, poudre phosphorescente</p>
	<p>Charlotte Charbonnel, <i>Aérolithe #3</i>, 2021, bombe volcanique (péridotite), laiton, inox, câble © Vincent Blesbois © Adagp, Paris 2025</p>
	<p><i>Falaises de grès érodées par l'eau, Antelope Canyon, Arizona, États-Unis, Septembre 2008</i> © Hervé Conge</p>
	<p>Bruno Gadenne, <i>Les névés</i>, 2016, huile sur toile © Adagp, Paris 2025</p>
	<p>Per Kirkeby, <i>Zwei Arme IV</i>, 1985, bronze, tirage 2/6, Paris, musée d'Art Moderne (C) Paris Musées, musée d'Art moderne, Dist. GrandPalaisRmn - © image ville de Paris, Donation Michael Werner en 2012, n° AMVP 3763</p>

Les rendez-vous

VERNISSAGE

> Mardi 4 mars à 19h, en présence des artistes et des géologues

VISITES GUIDÉES

> Samedi 15 mars à 16h

> Samedi 6 avril à 16h

Durée 1h, gratuit, sans réservation

CONFÉRENCE d'Alexis Drahos

> Samedi 29 mars à 16h : la géologie dans l'art

Durée 1h, gratuit, sans réservation

CONCERT de Toma Gouband

> Dimanche 6 avril à 17h : les pierres sonnantes

Gratuit, sans réservation

ATELIERS PRATIQUES

> Mercredi 19 mars à 14h30 : "Peinture sur pierre"

> Mercredi 2 avril à 14h30 : "Sculpture en pierre"

Durée 2h, gratuit, sur réservation, en famille pour les 6-12 ans

MERCREDI-LECTURE

> Mercredi 9 avril à 11h

Visite guidée suivie d'une lecture d'albums jeunesse sur le thème de l'exposition avec la Médiathèque Anne-Fontaine

Durée 1h, gratuit, sur réservation, en famille pour les 4-12 ans

MIDIS EN MUSIQUE

> Tous les mardis entre 12h et 14h

Découverte de l'exposition sur une bande-son de la Médiathèque Anne-Fontaine

Gratuit, sans réservation

LA PAROLE À... l'école Anatole-France

Exposition des œuvres réalisées par les élèves de CP-CM2 de Mme Jourdain

Du 5 mars au 4 mai

RACONTE-MOI UNE ŒUVRE !

Présentation des cartels réalisés par les jeunes de la Plateforme Léonard-de-Vinci de l'EPS Erasme de Mme Barberi pour 6 œuvres de l'exposition

Du 5 mars au 4 mai

Informations pratiques

MAISON DES ARTS

Parc Bourdeau

20 rue Velpeau

92160 Antony

01 40 96 31 50

maisondesarts@ville-antony.fr

www.maisondesarts-antony.fr



Instagram



Maison Des Arts Antony | Facebook



www.we-are-culture.fr

Entrée libre

Du mardi au vendredi 12h-19h

Samedi et dimanche 14h-19h

Fermé les jours fériés

Station Antony RER B

Livret-catalogue de l'exposition : 6 €

Groupes

La réservation est obligatoire, au moins une semaine à l'avance.

Contact : 01 40 96 31 50 / maisondesarts@ville-antony.fr